

□ Temps de lecture : 5 min.

Le Père José Luis Carreño a été défini par l'historien Joseph Thekkedath comme « le salésien le plus aimé de l'Inde du Sud » au début du XXe siècle. Partout où il a vécu – que ce soit en Inde, aux Philippines ou en Espagne – nous trouvons des salésiens qui conservent son souvenir. Curieusement, nous ne disposons pas encore d'une bonne biographie de ce grand salésien. Nous espérons y remédier bientôt. Le Père Carreño a été l'un des architectes de la région de l'Asie du Sud et nous ne pouvons pas nous permettre de l'oublier.

José Luis Carreño Etxeandía est né à Bilbao, en Espagne, le 23 octobre 1905. À la veille de son ordination en 1932, il s'est porté volontaire pour les missions étrangères et a été envoyé en Inde, débarquant à Mumbai en 1933. À peine un an plus tard, lors de la création de la province de l'Inde du Sud, il est nommé maître des novices à Tirupattur ; il n'avait que 28 ans. Avec ses extraordinaires qualités d'esprit et de cœur, il devient rapidement l'âme de la maison et marque profondément ses novices. « Nous avons été conquis par son cœur paternel », écrit l'un de ses novices, l'archevêque Hubert D'Rosario. Le Père Joseph Vaz, un autre novice, racontait souvent comment Carreño avait remarqué qu'il tremblait de froid pendant un cours. « Attends un peu, *hombre* », dit le maître des novices et il sortit. Peu de temps après, il revint avec un pull bleu qu'il tendit à Joe. Joe remarqua que le pull était étrangement chaud. Il se souvint alors que le maître des novices portait quelque chose de bleu sous sa soutane, qui avait maintenant disparu. Carreño lui avait donné son pull.

En 1942, lorsque le gouvernement britannique en Inde interna tous les étrangers qui appartenaient à des pays en guerre avec la Grande-Bretagne, Carreño, qui appartenait à un pays neutre, resta sur place. En 1943, il reçut un message de Radio Vatican annonçant qu'il prendra la place d'Eligio Cinato, le provincial de la province du sud, lui aussi interné. Au même moment, l'évêque Louis Mathias de Madras l'invita à devenir son vicaire général. En 1945, il fut officiellement nommé provincial, poste qu'il occupa de 1945 à 1951. L'un de ses premiers actes fut de consacrer la province au Sacré-Cœur de Jésus. De nombreux salésiens étaient convaincus que la croissance extraordinaire de la province du Sud était due à cette consécration. Le nombre des maisons salésiennes doubla sous la direction du Père Carreño. L'un de ses actes les plus importants fut la création d'un collège universitaire dans le village isolé et pauvre de Tirupattur. Le collège du Sacré-Cœur transformera tout le district.

Carreño fut également le principal responsable de l'« indianisation » du visage des salésiens en Inde en recherchant immédiatement des vocations locales

au lieu de s'appuyer uniquement sur les missionnaires. Une politique merveilleusement providentielle : lorsque l'Inde indépendante décida de ne pas accorder de visas aux nouveaux missionnaires étrangers, les salésiens ne furent pas pris au dépourvu. « Si aujourd'hui il y a plus de deux mille salésiens en Inde, le mérite de cette croissance revient aux politiques initiées par le Père Carreño », affirme le Père Thekkedath dans son histoire des salésiens en Inde.

Don Carreño, comme nous l'avons dit, a été non seulement provincial mais aussi vicaire de l'évêque Mathias. Ces deux grands hommes, qui s'admiraient mutuellement, avaient aussi des caractères très différents. L'archevêque était en faveur de mesures disciplinaires fortes contre les manquements des confrères, tandis que le Père Carreño préconisait des procédures plus douces. Il semble que le visiteur extraordinaire, Don Fedrigotti, se rangea du côté de l'archevêque, qualifiant le Père Carreño d'« excellent religieux, homme au grand cœur » mais « un peu trop poète ». D'autres ont également affirmé que le Père Carreño était un mauvais administrateur, mais il est intéressant de noter qu'un homme comme le Père Aurelio Maschio a fermement démenti cette affirmation. Le fait est que Don Carreño était un innovateur et un visionnaire. Certaines de ses idées – comme le fait de faire appel à des volontaires non salésiens pour quelques années de service, par exemple – étaient mal vues à l'époque, mais sont activement encouragées aujourd'hui.

En 1952, après avoir terminé son mandat de provincial, Don Carreño fut affecté à Goa, où il resta jusqu'en 1960. « Pour Goa ce fut un véritable coup de foudre », écrit-il dans *Warp in the Loom*. Goa, à son tour, l'accueillit dans son cœur. À l'époque, les salésiens servaient comme directeurs spirituels et confesseurs au séminaire diocésain et auprès du clergé, et le Père Carreño était même le patron de l'association locale des écrivains *konkani*. Les premiers salésiens de Goa, comme Thomas Fernandes, Elias Diaz et feu Romulo Noronha, ont raconté, les larmes aux yeux, comment le Père Carreño et d'autres se rendaient à l'hôpital du *Goa Medical College*, situé à proximité, pour donner du sang et acheter de la nourriture et d'autres choses pour les jeunes.

En 1962, le Père Carreño est à nouveau transféré, cette fois aux Philippines, en tant que directeur du noviciat à Canlubang. En 1967, en raison de divergences entre les missionnaires provenant de Chine et ceux provenant de l'Inde, il est renvoyé en Espagne. Mais aux Philippines comme en Inde, ses novices ne peuvent s'empêcher de se souvenir de cet homme extraordinaire et de l'impression qu'il leur a laissée. En Espagne, il fonda une « Maison des missionnaires » et poursuivit son apostolat de la plume. Il a laissé plus de 30 livres, ainsi que des hymnes comme le magnifique *Cor Iesu sacratissimum* et des chants plus populaires comme

« Kotagiri sur la montagne ».

Le Père José Luis Carreño est décédé en 1986 à Pampelune, en Espagne, à l'âge de 81 ans. Malgré les hauts et les bas de sa vie, ce grand amoureux du Sacré-Cœur de Jésus a pu dire lors du jubilé d'or de son ordination sacerdotale : « Si ma devise de jeune prêtre, il y a cinquante ans, était 'Le Christ est tout', aujourd'hui, vieux et comblé de son amour, je l'écrirais en or massif, parce qu'en réalité LE CHRIST EST TOUT ».

Don Ivo Coelho, sdb
Conseiller pour la formation